

35 ans de « Stage 250 » Agri

Il était une fois, en 1990, une visite au Maroc du Ministre français de l'agriculture... 35 ans plus tard, des expériences de vie entre le Maroc et la France, ce sont des histoires d'agriculture, de nature et d'amitié.

L'homologue marocain du ministre de l'agriculture évoque l'idée que les futurs cadres agricoles du Maroc puissent découvrir l'agriculture française à travers un stage en exploitation agricole. Trouvant l'idée intéressante, le Ministre français propose 2 places dans chacune des 125 fermes des lycées agricoles.

$2 \times 125 = 250$! c'est ainsi que le stage 250 est né.



35 ans après, ce dispositif fête dignement son anniversaire par la signature, à Paris, de son renouvellement pour 10 ans et souffle ses bougies à Marrakech-Souihla lors d'un comité de pilotage de l'arrangement administratif entre la DEFR et la DGER, les 2 directions en charge de la formation et de la recherche agricole au Maroc et en France.

Après avoir été contraint à une pause durant la période COVID, le stage 250 a redémarré en 2023 avec quelques adaptations. Du côté de l'enseignement supérieur, chaque année, environ 80 étudiants de L'École Nationale d'Agriculture de Meknès (ENA) l'ENA Meknès et de l'Institut Agronomique et Vétérinaire HASSAN II (IAV) effectuent soit des stages individuels en entreprise, en centre de recherche ou en cabinet vétérinaire,

soit une visite d'étude de 2 semaines permettant de visiter le pôle agronomique montpelliérain et de découvrir l'organisation du développement agricole dans une région française.

En ce qui concerne l'enseignement technique, la formule retenue reste celle d'un stage dans une exploitation agricole (privée ou de lycée) ou dans l'atelier de transformation agroalimentaire d'un établissement de formation. En 2025, 45 étudiants en 2ème année de formation de techniciens spécialisés (équivalent à nos BTS), issus de 17 Instituts de techniciens spécialisés en agriculture (ITSA), répartis sur le territoire marocain, ont bénéficié de ce programme.

Ils ont effectué un stage de 6 semaines en France, seuls ou en binômes, dans les exploitations agricoles de 11 établissements d'enseignement agricole mais également chez 20 agriculteurs privés, partenaires de l'enseignement agricole français.

Ainsi, 21 filles et 24 garçons ont pu se familiariser avec l'agriculture française, dans des domaines aussi variés que le maraîchage, la viti-viniculture, l'apiculture, l'oléiculture, l'élevage bovin, caprin, ovin ou de volaille, la transformation des produits laitiers ou des plantes aromatiques, etc.

Moi, c'est Yassine, 20 ans, made in Rabat, Maroc

La plupart des exploitations qui les ont accueillis pratiquent l'agriculture biologique, ce qui a bien inspiré les stagiaires comme Yassine, stagiaire dans une exploitation de la Nièvre :



« Je suis actuellement en immersion dans une exploitation agricole qui transforme ses fruits en jus, vinaigre et cidre – autant dire que je ne vois plus les pommes de la même façon ??

Ici, j'apprends autant avec mes bottes qu'avec ma tête : du verger à l'atelier de transformation, je découvre le quotidien d'une ferme engagée dans le bio, avec ses valeurs, ses défis... et pas mal de brouillard matinal ? ☐ Toutes ces tâches m'ont permis de développer ma précision, mon

sens de l'observation, mais aussi mon endurance physique. Travailler en maraîchage, c'est apprendre à être attentif au moindre détail : un changement de texture, une tache suspecte, un excès d'humidité... tout compte. Le maraîchage bio, c'est de la rigueur, de l'adaptation, de la patience... mais aussi beaucoup de satisfaction quand on voit un champ bien conduit, sain, et prêt à nourrir les gens avec des produits sains.

[En tant que caissier dans la boutique paysanne] j'ai appris la rigueur, la gestion rapide des situations, et surtout, le sens de la relation client : accueillir avec le sourire, écouter, expliquer l'origine des produits. Ce contact direct avec les clients, les producteurs et même les machines (parfois capricieuses), m'a permis de développer ma confiance à l'oral, de mieux présenter un produit, et de faire passer mon message malgré mon petit accent marocain (qui, au fond, ajoute une touche d'authenticité ?). Cette immersion m'a aussi ouvert les yeux sur la valeur des circuits courts, sur l'importance de l'engagement local... et sur le fait que l'agriculture, ce n'est pas que dans les champs : c'est aussi

*dans les échanges, les vitrines, et la relation humaine.
Mon objectif ? Lancer bientôt un projet de maraîchage bio,
mais version high-tech : capteurs, arrosage précis, gestion
intelligente... Bref, l'agriculture qui respecte la planète sans
oublier l'innovation ! »*

*Ce stage n'a pas été qu'une immersion professionnelle –
c'était aussi une belle aventure humaine, pleine de
découvertes, de fierté, et d'émotions. Autant de moments qui
donnent du sens à ce métier et nourrissent profondément la
motivation. »*

Retrouvez le blog de Yassine : [Du Maroc aux champs français :
mon immersion en agriculture](#)

Nous, venus d'ailleurs

De leur côté, voici ce que Bouchra et Fatima Ez-Zahra
retiennent de leur stage sur l'exploitation du lycée agricole
de Nîmes Rodilhan :



Bouchra en stage au Lycée de Rodilhan, travail de la vigne jusqu'à l'élevage en cave

« Au-delà des compétences techniques, ce stage nous a offert bien plus. Nous avons découvert une culture du travail bien fait, une écoute de la plante, une rigueur portée avec amour. Et surtout, nous avons rencontré des personnes passionnées, disponibles, prêtes à transmettre leur savoir sans retenue. Leur patience, leur bienveillance, leurs conseils nous ont profondément marquées.

Dans cette exploitation, tout est lié : la vigne, l'eau, la

cave, la technologie, les équipes et nous, venus d'ailleurs, mais accueillis comme si nous avions toujours fait partie de cette famille de la terre.



[Blog de Bouchra](#) : Le Maroc à Nîmes dans le cadre du « Stage 250 »

Et Fatima Ez-Zahra complète avec ces éléments :

« Mon maître de stage accorde une grande importance à l'agriculture durable. Parmi les pratiques mises en œuvre, on retrouve : l'usage minimal ou l'absence de produits phytosanitaires chimiques, le désherbage mécanique en remplacement des herbicides, l'agriculture biologique ou en conversion, un mode de production bas-carbone, respectueux de l'environnement, une valorisation locale des produits pour limiter les intermédiaires et soutenir le territoire.

En France, j'ai trouvé des idées pour adapter certaines pratiques agroécologiques à notre contexte local à Ouled Teïma. Et pourquoi pas, inspirer d'autres jeunes femmes rurales à s'engager dans l'agriculture de demain. »

Pour en savoir plus [: Portrait de Fatima sur Moveagri, Témoignage de Hamza](#)



[Moveagri : le réseau des étudiants de l'enseignement agricole qui bougent à l'étranger !](#)

[l'ENA Meknès](#), Etablissement Public Marocain d'Enseignement Supérieur Agronomique, [l'Institut Agronomique et Vétérinaire HASSAN II](#) (IAV)

Contact : Anne-Laure ROY, chargée de mission Asie, Bureau des relations européennes et de la coopération internationale, anne-laure.roy@agriculture.gouv.fr, Bertrand WYBRECHT, Conseiller agricole adjoint à l'ambassade de France à Rabat, Jan Siess, animateur du réseau Maroc de l'enseignement agricole – jan.suess@educagri.fr

How is French agricultural teaching?

C'est dans le cadre de l'accord institutionnel de 2023 que 5 enseignants irlandais ont effectué une mobilité de 5 jours en France du 13 au 17 mai 2025.

Les 5 enseignants et enseignantes sont issus dans différents « COLLEGES » du réseau TEAGASC : Kildalton, Clonakilty, Dublin, Pallaskenry et Ballyhaise. Dans la République d'Irlande, il y a 7 établissements qui mettent en œuvre uniquement des formations agricoles.



Lors de leur séjour en France, nos collègues irlandais ont pu visiter les lycées

agricoles de Quétigny, Plombières lès Dijon, Bourg en Bresse, Lons-le-Saunier Mancy et Montmorot. Chaque Établissement d'enseignement agricole a eu à cœur de présenter ses formations et ses infrastructures. Cela a permis à nos partenaires de découvrir le métier de Conseiller Principal d'Education (CPE) qui n'existe pas en Irlande. Les étudiants « pointent » à leur arrivée dans leur établissement et les enseignants « Ne font pas d'appel ».

Ce qui a été apprécié c'est l'existence d'appels à chaque heure, la présence des CPE et des Assistants d'éducation gage pour nos collègues de moins d'absentéisme comparé au système Irlandais. Autre découverte pour eux, le fait que les exploitations ou ateliers de transformation doivent dégager des revenus, obligation qui n'existe pas dans le réseau des établissements TEAGASC. Ce qui a marqué, c'est aussi l'impression que les exploitations des établissements agricoles français visent plus la qualité que la quantité, pour eux cela est aussi sans doute le résultat de l'obligation d'avoir des revenus propres pour les exploitations. Le concept de fruitières à Comté ou viticoles avec une proximité entre production et transformation, avec au centre du système les exploitants agricoles, fut une agréable découverte. En Irlande, les agriculteurs sont aussi regroupés en coopératives

mais le nombre d'adhérents est beaucoup plus élevé que dans celui des fruitières. Le lieu de transformation peut être très éloigné du lieu de production.



Nos collègues irlandais se sont aussi particulièrement montrés très intéressés par les possibilités d'aide aux



élèves et étudiants avec besoins spécifiques, notamment la présence d'accompagnants d'élèves en situation de handicap (AESH) dans les cours. La présence d'ateliers de transformation dans les établissements d'enseignement professionnel agricole a aussi été une vraie découverte car le système d'enseignement TEAGASC n'est que productif.

Les enseignants sont repartis ravis de cette expérience et vont encourager leurs collègues à candidater pour de prochaines mobilités entrantes en France. Leur mobilité était financée par Erasmus+, un programme qu'a bénéficié TEAGASC cette année scolaire pour la première fois, grâce en partie à nos échanges et partages de pratiques « Erasmus ».

A noter que lors de la visite de l'établissement agricole de Bourg-en-Bresse, le Chargé des Affaires Agricoles de l'Ambassade d'Irlande à Paris, M. Gobl, était présent. Cela lui a permis de mieux appréhender notre système de formation. Une expérience intéressante pour lui qu'il souhaite renouveler dès cette fin d'année scolaire lors de la visite d'une autre délégation irlandaise de l'établissement basé à Gurteen, Comté de Tipperary fin juin 2025 dans l'établissement de Lons-le-Saunier Mancy pour découvrir la filière équestre.

*Contact : Frédéric Measure, animateur du réseau Royaume-Uni /
Irlande de l'enseignement agricole,
frederic.measure@educagri.fr*

Un an de partenariat institutionnel teinté d'émeraude

Une mission institutionnelle marque une année de coopération et dresse un premier bilan sur la mise en place de l'accord signé entre le ministère français en charge de l'enseignement agricole avec le Teagasc irlandais, basé sur des objectifs d'échanges et de mobilités.

Il y a un an, un accord de partenariat entre les systèmes d'enseignement Irlandais Teagasc et Français était signé. L'objectif était de développer et structurer des échanges sur le long terme entre établissements et permettre des mobilités entrantes et sortantes de personnels, y compris les

enseignants stagiaires de l'ENSFEA, ainsi que des apprenants. Après un an de fonctionnement, il était temps, conformément à l'accord signé en présence des deux ministres de l'Agriculture à l'époque, de faire un premier bilan ce jeudi 5 décembre 2024.

La DGER était représentée par Philippe Renard, chef du BRECI et Frédéric Mesure, animateur réseau Irlande. Héloïse Pestel, Chargée des Affaires Agricoles et le Chargé de l'Education et de l'Enseignement Supérieur complétaient la délégation française. Côté Irlandais Louise Byrne, Deputy Chief Inspector at the Department of Agriculture, Food and the Marine, Anne Marie Butler, Head of Education Teagasc, Dr Stan Lalor, Teagasc Head of Knowledge Transfer, John Mulhern, Principal of College of Amenity Horticulture, Dublin, Frank Murphy, Teagasc Head of Curriculum Development and Standards Unit composaient la délégation irlandaise rejointe en visioconférence avec le Chargé des Affaires Agricoles de l'Ambassade d'Irlande à Paris.



Après une visite



te des installations du centre TEAGASC d'Ashtown, il était temps de dresser un premier bilan. Beaucoup de positif, cinq des sept établissements d'enseignement agricole irlandais ont accueilli des français en mobilité et des liens de jumelage inter établissements sont en cours. Suite à notre soutien, Teagasc dispose maintenant d'un financement Erasmus+ et grâce à notre partenaire irlandais. Nous avons un accès direct à l'association nationale irlandaise des entreprises d'aménagements paysagers, ce qui facilite le placement en stage de stagiaires BTS dans des compagnies privées.

Toutefois, il reste encore du travail à accomplir : susciter l'envie de mobilité en France pour les étudiants Irlandais qui, à ce jour, sont plus tentés de faire leur stage en Nouvelle Zélande, trouver une façon de permettre à nos apprenants mineurs de pouvoir faire leur stage en Irlande, créer des liens entre classes de lycée et classes avec option agriculture dans les lycées irlandais...

Lors de nos échanges, plusieurs pistes ont été évoquées : faire la promotion de l'enseignement agricole français dans les établissements irlandais directement auprès des étudiants, notamment lors des visites de l'animateur réseau, essayer de renforcer des liens directs avec les agriculteurs, accueillir dès mars 2025 une délégation de personnels Teagasc, contribuer à mettre en place une délégation d'étudiants irlandais pour qu'ils viennent découvrir l'enseignement agricole français ainsi que des exploitations françaises. D'autres pistes de partenariat ont aussi été évoquées notamment travailler sur des mobilités hybrides dans le domaine horticole et aménagement paysager avec le College of Amenity Horticulture – Dublin.

Le mot de la fin est revenu à Louise Byrne du Ministère de l'Agriculture Irlandais nous invitant à ne pas négliger dans nos échanges la dimension d'ouverture culturelle. Prochaine réunion du comité de suivi binational en 2025 en France.



Et pour conclure cette journée, un temps d'échange sur l'agriculture a eu lieu en soirée à l'Alliance Française de Dublin, la deuxième plus grande en taille en Europe derrière celle de Bruxelles. Ce temps d'échanges a permis un aperçu croisé de l'agriculture et des défis relevés par les agriculteurs dans nos deux pays ainsi qu'une rapide présentation de notre enseignement agricole et du partenariat franco-irlandais.

*Crédit photographie Photo de tête : Banque d'images Pexels,
Paysage d'Irlande, Thomas Balabaud*

*Contact : Frédéric Measure, animateur Royaume Uni et Irlande de
l'enseignement agricole, frederic.measure@agriculture.gouv.fr*

Fresne-Angers, la culture de partenariats historiques

C'est en 2026 que le Lycée d'enseignement agricole d'Angers et l'École d'horticulture de Munich souffleront les 50 bougies de leur partenariat, ce qui en fera à ce jour en France l'un des plus anciens partenariats étrangers de l'enseignement agricole technique. Le Fresne d'Angers, un établissement résolument tourné vers la coopération européenne et internationale !

Le cinquantenaire d'échange entre les deux structures de formation d'Angers et de Munich s'inscrira dans un projet d'établissement résolument tourné vers la coopération européenne et internationale, puisque l'établissement Le Fresne entretient de longue date deux autres partenariats : avec le centre de formation horticole de Laval au Québec, depuis maintenant trente ans et avec l'institut des techniciens spécialisés en horticulture (ITSH) de Meknès au Maroc.

Le point de départ de la coopération entre le Lycée français et le Maroc dans le domaine de la formation agricole remonte au début des années 2000, avec une première étape importante

en 2011, date à laquelle est signée une véritable convention de partenariat entre les deux établissements. C'est ainsi que, depuis le début de cet accord, deux étudiants marocains sont accueillis chaque année en Maine-et-Loire afin de suivre un BTSA en productions horticoles. Et pour parfaire cette dynamique, depuis 2014, ce sont deux étudiantes qui sont accueillies en alternance une année sur deux, ce qui permet de faire rimer coopération internationale et parité dans le cadre de cette fructueuse collaboration.

Très rapidement, il s'avère que les étudiants accueillis sont des exemples pour leurs homologues français : soif d'apprendre, forte implication, niveau technique développé et autonomie caractérisent chaque promotion. Ils favorisent aussi la sensibilisation des jeunes Français à la solidarité internationale, et donnent un vrai sens à la mission de coopération Sud/Nord que doit promouvoir l'enseignement agricole.

Un partenariat renaissant pour le meilleur

Le COVID a, comme pour de nombreux autres, mis un coup d'arrêt à ce partenariat. Après plusieurs années d'incertitude, l'envie de travailler ensemble et de cultiver l'amitié franco-marocaine a été la plus forte, et en février 2023, une nouvelle mission angevine s'envolait vers le Moyen Atlas afin de reconduire la convention, élaborer conjointement avec les partenaires marocains un plan quinquennal de coopération et, bien sûr, procéder aux entretiens de sélection en prévision de l'accueil de deux nouvelles étudiantes à la rentrée scolaire suivante.



C'est ainsi que Chaimae et Samya sont arrivées en Anjou au mois de septembre 2023 pour entrer en première année de BTSA « métiers du végétal » (anciennement « production

s horticoles »). Samya, l'aînée des deux, en tant que fille d'agriculteur, connaît bien ce domaine. Elle a souhaité venir en France notamment pour approfondir ses connaissances sur l'agriculture biologique, et achever la transition initiée par son père dans la culture de figues et d'olives. Son objectif est d'acquérir une certification bio, afin des valoriser sa production locale face à la concurrence des produits étrangers.

Pour ce qui est de Chaimae, outre son envie de découvrir la France, le moteur de sa décision de venir continuer ses études à Angers, si elle ne vient pas d'une famille d'agriculteurs, elle est cependant passionnée par l'arboriculture fruitière. Son souhait est alors d'explorer des techniques innovantes, mais elle est aussi curieuse du système éducatif français.

1 année passée en France

Les deux jeunes semblent ravies de leur première année de BTSA au sein du lycée agricole d'Angers. Elles acquièrent de

nouvelles compétences qui, comme le précise Samya, sont basées sur une approche globale de la production, qui complète bien l'aspect plus opérationnel de ce qu'elles ont déjà appris au Maroc.



Chaimae est, elle, contente de pouvoir profiter des opportunités offertes par l'exploitation de l'établissement, qui permet une pratique concrète de ce qu'elles abordent en cours avec leurs professeurs. Concernant ceux-ci, elles évoquent toutes deux leur bienveillance et leur disponibilité, en particulier durant la recherche des stages qu'elles ont dû faire cette année, faisant jouer leur réseau afin de trouver des structures d'accueil proches du lycée où elles résident en appartement, car elles sont peu mobiles. Chaimae en a d'ailleurs profité pour apprendre à faire du vélo, une autre compétence acquise !

A noter qu'en septembre 2024, alors que Samya et Chaimae commenceront leur deuxième année de BTSA, et comme le prévoit la convention entre l'EPLEFPA et l'ITSH, ce sont deux nouveaux étudiants qui arriveront à leur tour à Angers pour un cycle de deux années d'études. Il seront donc quatre jeunes Marocains au sein de l'établissement. Aucun doute sur le fait que nos deux étudiantes sauront les accueillir et leur faire bénéficier de leur expérience déjà riche.

Une fois diplômées... ?

Suite à l'obtention de leur diplôme, au printemps 2025 donc, Samya et Chaimae souhaitent rester quelque temps en France pour une licence professionnelle par apprentissage, peut être toujours au Fresne-Angers. Cette possibilité leur permettrait en effet de financer leur séjour, et de parfaire leur parcours en termes d'acquisition de connaissances dans le domaine de la production agricole. Puis, pourquoi pas, se faire embaucher en tant que salariée dans une des nombreuses exploitations maraichères du pays angevin.

Mais le but ultime de cette belle expérience reste le même pour les deux jeunes femmes : retourner au Maroc pour retrouver les leurs et s'installer fièrement en tant que productrices locales.

Contact : Julien PICHON, Chargé de coopération européenne et internationale à la DRAAF Pays de Loire, julien.pichon@agriculture.gouv.fr